

*L'armée est au peuple  
ce que le furoncle est à  
l'homme : une poche où  
s'accumulent toutes les  
saines de l'organisme.*

Administration : HENRI DELECOURT

Chèque postal : Delecourt 691-12

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

# le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

423, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## Leur « réforme sociale »

Dans la Réforme Sociale de février, M. Pierre-Louis Lucas, professeur à la Faculté de Droit de Dijon, publie une étude dont maints journaux cléricaux n'ont pas manqué de donner des extraits assassinés d'éloges.

M. Lucas a une façon de raisonner tout à fait particulière, et la logique n'est pas son fort.

Marquant, en conclusion, certaines règles de « droit naturel », M. Lucas énonce : « on doit tenir la personne humaine pour inviolable, c'est l'affirmation de son droit à l'intégrité aussi bien physique qu'intellectuelle. Donc, au point de vue physique, prohibition de l'esclavage, du dommage corporel, *sau à titre de pénalité* ; la mesure de la peine redevenant d'ailleurs d'opportunité sociale. » Fichire ! De deux choses l'une, M. le Professeur. Ou bien la personne humaine est inviolable, ou bien elle ne l'est pas. Si elle est inviolable — comme vous l'affirmez au début comme nous — on doit protéger le dommage corporel même à titre de pénalité. Quant à la question d'« opportunité sociale », il faut être un singulier Tartuffe pour la faire interroger là où, justement, elle fausse toute justice — si justice il y a jamais eu !

Mais M. Lucas continue : « Au point de vue intellectuel, liberté d'opinion, avec l'exceptionnelle possibilité pour la société de réprimer certains abus ou plutôt de réprimer les seuls abus certains. » Désidément, M. le Professeur exagère. Nous savons par expérience ce que vaut cette liberté d'opinion avec ces « exceptionnelles possibilités de réprimer certains abus. »

Toutes les restrictions insidieuses ne valent pas mieux que les interdictions ouvertes. Elles sont les formules passe-partout de tous les gouvernements.

M. Lucas demande également l'annulation et répression des entreprises immorales. « Naturellement. Mais cette répression s'attaquerait moins aux boîtes de nuit qu'aux militants soucieux de propager le néo-malthusianisme.

Enfin, M. le Professeur décreté : « organisation et stabilisation de la famille avec la monogamie, l'indissolubilité, la puissance paternelle ». Toute la gamme, quoi ! Réclamer l'autorisation du divorce au moment où certains prétendent le mariage d'essai, ce n'est pas mal comme marche à reculer.

RAPPELONS SES PROMESSES  
AU BLOC DES GAUCHE

## Le régime politique pour les manifestants

Quand ils firent leur campagne électorale, les gens du bloc des gauches promirent de faire cesser les honteuses méthodes du bloc national et de Poincaré qui mettait au régime du droit commun les grévistes et manifestants.

Nous attendions la première occasion pour les voir à l'œuvre. Elle se présente avec l'affaire de la manifestation de Lunapark.

Castelnau, Taittinger et Cie ayant mobilisé toutes les forces fascistes de la Seine, quelques centaines de jeunes anarchistes, syndicalistes... et même communistes qui écouleront leur cœur plutôt que leurs chevilles, déclarent manifester contre le fascisme.

La police, brutallement, se mit avec les troupes à Castelnau et cogna sur les jeunes révolutionnaires. Elle en arrêta un certain nombre, dont cinq furent maintenus en prison. Ce sont les camarades François Rebour, Gaston Tiblémont, Gaston Hollivard, Jean Courance et Paul Mering.

Ils sont encore en prison et au régime de droit commun.

Il est déjà passablement ignoble que la police du bloc des gauches ait pris fait et cause pour les fascistes, frappant et arrêtant nos militants, alors que pas une arrestation des jeunes patriotes n'a été faite, malgré les violences innombrables de leur part.

Nous ne demandons pas leur emprisonnement, estimant que c'est affaire à régler entre eux et nous. Mais pourquoi avoir arrêté les nôtres, rien que les nôtres ?

Cette ignominie se complique du fait que nos jeunes camarades sont au régime du droit commun.

Il n'est aucunement besoin d'argumenter ni de discuter pour établir qu'il s'agissait là d'une manifestation à caractère essentiellement politique.

Si ces camarades ne jouissent pas du régime politique — en attendant leur libération qui s'impose — nous demandons à MM. Herriot et Chautemps à qui on l'applique.

Le régime politique est-il donc le monopole exclusif des camelots du roi et autres révolutionnaires ?

Nous voulons le savoir.

Nous élevons la plus véhément protestation contre un tel arbitraire.

Nous espérons que la presse « de gauche » se joindra à nous pour réclamer que le régime politique soit appliqué à tous les détails politiques.

## Revolver au poing

Saint-Etienne, 23 mars. — Des inconnus en armes ont exécuté dans une ville de Firminy un coup de main d'une rare audace. Revolver en main, ils firent irruption chez M. Roche, coquier, rue Verdier, tirèrent plusieurs coups de feu pour intimider le commerçant qu'ils enfermèrent dans son bureau, puis s'entraînèrent avec le tireur-caisse contenant 700 francs.

## Ceux qui doivent vivre dans des baraques

M. Emile Guennard, 62 ans, journalier, qui vivait seul dans une baraque en planches, 29, avenue de Fontainebleau, au Kremlin-Bicêtre, et qu'on n'avait pas vu depuis cinq jours, a été trouvé mort dans son habitat, le visage à moitié dévoré par les rats.

Si tout le monde avait son chez soi, si tout le monde avait un foyer confortable, de si horribles fins ne se verraient pas.

## La tournée Deibler

Lille, 23 mars. — Venant de Saint-Pol-sur-Ternoise, où Paprocki fut exécuté ce matin, Deibler est arrivé à Lille, accompagné de ses aides. La grillofina sera montrée cette nuit devant le Palais de Justice, et à l'aube, Olivier, chef de la bande des « Cagoulards » sera exécuté.

On se souvient que cette bande fut jugée à Douai au début de décembre. Olivier, a été accusé d'avoir participé à l'assassinat du pontonnier Doleans, à Roubaix. Enfin, il s'était rendu coupable d'une tentative d'assassinat contre son complice Dendouven dans le cabinet du juge d'instruction. Condamné à mort, son pourvoi fut rejeté le 21 janvier 1925.

Et voilà tout ce qu'ont à nous proposer ces gens que l'avenir effraie et qui voudraient, d'un coup de barre à droite, ramener la société au beau milieu du marécage dont elle se sort avec tant de difficultés ! Nous ne croyons guère qu'avant d'aussi pitrées apparaissent puissent armer de fortes troupes. En tout cas ce n'est pas le peuple qui leur fournira des soldats. Malgré toute sa candeur, le travailleur ne se fera plus à ces phrases alambiquées dont la fin dément le début et qui laissent des déchirures, le débat et qui laissent des goulavements.

L'Europe traverse une crise. Les formes vides et trop rabâchées ne sont plus recette. Les peuples ont essayé de faire à tous les politiciens, blancs ou rouges. Les révoltes sont instaurées ou plus crédules. Ils savent maintenant que des promesses aux réalisations, il y a aussi loin que du communisme au bolchevisme et que de l'animisme au bloc des gauches. Quant à revenir en arrière, le peuple français, comme les autres, n'en est pas du tout partisan. « Les quarante rois qui en ont mis dans la France » lui ont appris ce que valait la monarchie. Si les révolutionnaires provoquent la guerre civile, ce leur rapportera plus de coups de trique que de mandats. Et ce n'est pas la phraséologie vicilleuse de M. Lucas qui amènera Populo à la Ligue Républicaine Nationale.

Le jour où les travailleurs, exaspérés, descendent dans la rue, ce ne sera pas pour permettre comme à l'ordinaire à quelques politiciens de retirer les marrons du feu. Averti par l'exemple des révoltes passées, le peuple ne chargera plus tiers de ses affaires ; il finira lui-même à vendre à son père, qui a été déchu.

Et il laissera moisir dans leurs coins tous les M. Lucas et toutes les Réformes sociales — ou bien il les mettra sous verre comme spécimen de l'hypocrisie bourgeois.

## Un avion de transport vient de Rotterdam au Bourget en 2 heures 53 minutes

Le Bourget, 23 mars. — Un nouvel avion hollandais vient de faire ses débuts aujourd'hui sur la ligne aérienne Rotterdam-Paris. Cet appareil est un monoplane, à ailes égales, de grande envergure, et il est manœuvré par un seul moteur de 375 HP.

Piloté par Smirnoff, cet avion de transport est arrivé au Bourget à 14 h. 25, venant de Rotterdam en 2 heures 53. Ce sera à bord de ce « gros porc » huit passagers et leurs bagages, qui ont représenté 750 kilos de charge.

Nous savons que cet appareil est équipé avec des réservoirs permettant de faire 7 heures et demi de vol sans escale.

Espérons que ces engins formidables ne serviront pas à autre chose qu'à la liaison entre les peuples et que ce ne sont pas des armes pour des guerres futures.

## Un bateau chavire

Nantes, 23 mars. — Un bateau monté par le patron Kerdavid, du Croisic, et le jeune matelot Etienne Mahé, revenait de lever les casiers à homards quand un coup de vent le fit chavirer. Le jeune Mahé mourut immédiatement. Le patron Kerdavid fut sauvé par le pêcheur Lucas, qui lui aussi rentrait au port. Des soins énergiques et vendiquants, le veulent autrement.

Le conducteur de l'auto et ses trois occupants ont été blessés. Mme Marie Payard, 51 ans, 1, rue de La Rochefoucauld, à Paris, et M. Frédéric Weinstein, 55 ans, 8, rue Toffler-Decaux, grièvement blessés, ont été transportés à Saint-Louis.

Mme Léonine Weinstein, 34 ans, 4, rue de La Rochefoucauld, atteinte au visage, a pu, après pansement, regagner son domicile.

## Une grève des marins des Ponts et Chaussées

Bordeaux, 23 mars. — Au cours d'une réunion qu'ils ont tenue ce matin, les équipes du Service des Ponts et Chaussées ont décidé de ne pas se présenter à bord de leurs engins pour protester contre des négociations, en cours, à leurs camarades des entreprises de navigation privées par le Comité central des armateurs en ce qui concerne les salaires.

Une autre histoire analogue est arrivée à une jeune femme de Vaynes (mème département). La marchande de dentelles s'était fait donner 15 francs pour prix de cinq mèches, qui lui feront donner un garçon et une fille.

Il paraît qu'il y a comme cela toute une tribu de nomades qui profitent de la nature (ne soyons pas durs) des paysans pour leur étreindre, quand les gendarmes viennent mettre fin à l'affaire.

Une autre histoire analogue est arrivée à une jeune femme de Vaynes (mème département). La marchande de dentelles s'était fait donner 15 francs pour prix de cinq mèches, qui lui feront donner un garçon et une fille.

Il paraît qu'il y a comme cela toute une tribu de nomades qui profitent de la nature (ne soyons pas durs) des paysans pour leur étreindre, quand les gendarmes viennent mettre fin à l'affaire.

On s'étonne qu'en 1925, après tous les efforts faits pour l'instruction, une telle stupidité se niche encore dans les cerveaux.

Mais à la réflexion, il n'y a pas sujet à étonnement. Il faut voir simplement la répercussion automatique de la crédulité religieuse.

L'histoire nous apprend que l'époque où la sorcellerie fut florissante fut aussi la période d'apothéose de la religion.

Et l'examen de la mentalité contemporaine nous montre que là où le culte régne sans conteste, la plus idiote des crédulités est maintenue.

Charlats, jeûneurs de sort, sorciers et tutti quanti, un bon conseil. Choisir pour théâtre de vos opérations les villes où le raton est roi, et vous ferez recette. Quand le marchand de sorciers religieuses est arrivé à bouffer le crâne de ses ouailles, et que celles-ci sont capables de croire à ses boniments, elles sont mûres pour avancer tout, n'est-ce pas ?

Et pendant que nous sommes sur les curés, demandons pourquoi les gendarmes, qui montrent de la poigne pour les jeûneurs de sort, ne passent pas les menottes à tous les rats, lesquels ne payent même pas de patente pour leur commerce. S'il y a des escrocs à coiffer, c'est bien ceux-là qui menacent de représailles ridicules et grotesques ceux qui ne casquent pas suffisamment.

Quelle différence y a-t-il, hein ?

Mais les gendarmes font le salut militaire quand ils rencontrent une soutane. C'est un confrère... un supérieur même.

Si les sorciers faisaient de la politique, elles joueraient du même privilège.

Et bien ce n'est pas ce que le fameux service de l'hygiène a fait, il a simplement, 4 jours après, fait fermer les deux dernières écoles.

On voit le même moment, une épidémie semblable s'est déclarée dans un collège.

On l'a, comme ce ne sont que des enfants de riches, cela n'a pas trainé, et les 150 élèves qui composent ce collège ont été immédiatement vaccinés.

Aux ouvriers de juger comment leurs gosses sont préservés des maladies dans les écoles communales.

VANDENLORAECX Hubert.

## A tous nos lecteurs

Le Conseil d'administration et le Comité d'initiative de l'Union anarchiste ont décidé que le quotidien cessera provisoirement de paraître dans deux jours.

Le dernier numéro paraîtra jeudi matin, et le premier numéro de l'hebdomadaire vendredi 3 avril.

Demain, nous donnerons les raisons DE CETTE DECISION.

Aux Charpentiers en fer

DE LA SEINE

A tous les serruriers du département nous signalons que tous les chantiers de la maison Vinen sont en grève générale effective depuis hier matin.

Le soir, tous les compagnons serruriers travaillant à l'atelier de la maison Vinen se réuniront pour prendre les décisions qui comportent la situation des charpentiers en fer en grève.

Pour les charpentiers en fer, tous les serruriers seront ce soir, à 16 heures, au métro : Gambrin.

Pour les charpentiers en fer : J.-E. VALLET, BOUDOUX.

Pour les serruriers : ANDRIEUX et JUHEL.

C'EST UNE FAUSSE ALERTE

## Le pain augmente encore

Il y a quelques jours, nous avons publié avec un grand point d'interrogation, cette nouvelle que la farine diminuait.

Espérons que n'a pas duré longtemps. Voici qu'à Perpignan et tout le département des Pyrénées-Orientales, le prix du kilo de pain est porté à 1 fr. 75.

Désormais, la grrande offensive héroïque contre la vie chère, et spécialement le pain, sera portée par les boulangeries.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

Remercions les toutefois de leur effort. S'il n'a servi à rien, il a tout de même démontré que les intentions des politiciens — furent-elles les meilleures — sont des parades.

